

Les revenants

Mise en scène Thomas Ostermeier
D'après Henrik Ibsen

Janvier 2014

mercredi 15 et jeudi 16 à 20h

> 1h40

> Espace des Arts | Grand Espace

> Tarifs : 6 € à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© MARIO DEL CURTO

Les revenants

Mise en scène **Thomas Ostermeier**
D'après **Henrik Ibsen**

Traduction et adaptation **Olivier Cadiot, Thomas Ostermeier**

Scénographie **Jan Pappelbaum**

Assistante à la scénographie **Simira Raebammen**

Dramaturgie **Gianni Schneider**

Vidéo de scène **Sébastien Dupouey**

Lumière **Marie-Christine Soma**

Costumes **Nina Wetzel**

Assistante costumes **Marie Abel**

Musique **Nils Ostendorf**

Assistante à la mise en scène **Elisa Leroy**

Stagiaire à la mise en scène **Ronja Römer**

Construction décor **Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne**

Avec **Éric Caravaca, Valérie Dréville, Jean-Pierre Gos, François Loriquet, Mélodie Richard**

[François Loriquet a obtenu le Prix du Théâtre 2013 du 2nd rôle masculin pour son interprétation dans *Les revenants*]

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers / MC2 Grenoble / Maison de la Culture d'Amiens – Centre de création et de production / Théâtre de Caen / Châteauvallon (centre national de création et de diffusion culturelles)

Avec le soutien de La Loterie Romande

Remerciements particuliers à Sacha Zilberfarb / Création au Théâtre Vidy-Lausanne le 15 mars 2013

> **Plus d'infos** : <http://www.schaubuehne.de>

> **Lien vidéo** : <http://videos.arte.tv/fr/videos/theatre-ostermeier-ose-le-francais--7437260.html>

Présentation

Thomas Ostermeier, metteur en scène allemand, a été très remarqué dès le début de sa carrière à la Bühne am Deutschen Theater à Berlin. Depuis 1999, il est directeur artistique de la Schaubühne am Lehniner Platz Berlin.

Artiste reconnu à l'échelle mondiale, Thomas Ostermeier a monté des pièces aussi prestigieuses qu'appréciées. Il a fait de Henrik Ibsen son auteur phare, à travers la mémorable *Nora* (en tournée sur 5 continents durant plus de 5 saisons), ou encore *Hedda Gabler*, *Baumeister Solness* et dernièrement *L'ennemi du peuple*.

Sa future création *Les revenants* de Henrik Ibsen, promesse d'une véritable mise en scène de l'intime, est garante d'un jeu d'acteurs radical et pénétrant. Thomas Ostermeier va disséquer chaque personnage, le mettre en situation (état de suggestion), le confronter à son ressenti, ses émotions refoulées, sa perversité et sa sensualité. Ce théâtre de l'intime est une introspection sur les ambiguïtés de chacun, un regard à la fois intrusif et abusif, qui fera surgir les réelles intentions (mobiles) de chacun.

Rien de lisse ni de transparent dans cette dramaturgie scandinave qui use d'un biais extérieur à la subjectivité, un miroir tendu au moi par le truchement d'un autre. Idée habile que ce détour par l'interlocuteur pour capter les zones d'ombre d'un moi insaisissable et spectral.

Pour Henrik Ibsen, fondateur du réalisme moderne, *Les revenants* raconte l'histoire d'une famille poursuivie par des spectres, témoins d'un secret dissimulé qui hante le corps et la conscience au point de les détruire. Ce monde fantomatique manifeste un état de crise sans le réduire à une étiquette pathologique. Plus qu'un symptôme de névrose, c'est un imaginaire très dense qui est mis en scène. Ces apparitions spectrales conduisent à un discours plus proche de la vision illusionniste que de l'expérience clinique.

Les événements observables sur scène ne constituent pas l'essentiel de cet univers complexe. Au moment où s'amorce le dialogue, la crise est déjà inéluctable, le drame enclenché et la catastrophe imminente. Le tragique naît donc moins de l'environnement social des personnages que de la tension des regards échangés entre eux.

Un drame familial intime qui touche au cœur de l'esprit du XIX^e siècle.

« *La nouvelle création Les revenants de Henrik Ibsen, promesse d'une véritable mise en scène de l'intime, est garante d'un jeu d'acteurs radical et pénétrant. Thomas Ostermeier va disséquer chaque personnage, le mettre en situation (état de suggestion), le confronter à son ressenti, ses émotions refoulées, sa perversité et sa sensualité. Ce théâtre de l'intime est une introspection sur les ambiguïtés de chacun, un regard à la fois intrusif et abusif, qui fera surgir les réelles intentions (mobiles) de chacun. Rien de lisse ni de transparent dans cette dramaturgie scandinave qui use d'un biais extérieur à la subjectivité, un miroir tendu au moi par le truchement d'un autre. Idée habile que ce détour par l'interlocuteur pour capter les zones d'ombre d'un moi insaisissable et spectral.* » **Inferno**

« *Géant par la taille, comme constaté un soir de première, Thomas Ostermeier – qui frôle les deux mètres –, l'est aussi par son travail théâtral. Et Les revenants, d'Ibsen, sa dernière mise en scène à voir à Vidy-Lausanne, est à l'aune de la stature du bonhomme. Même si on peut lui préférer son théâtre plus politique, il donne ici à la couleur du ciel ibsenien le gris orageux du drame contemporain, exacerbé par la puissance des images vidéo qui viennent habiter le plateau. Le metteur en scène a voulu un immense intérieur austère, terne et poreux. L'espace est ouvert, les cloisons mouvantes, le plateau tournant. Et les voix du passé pénétrables dans un drame classé au rayon «théâtre de l'intime». Pas besoin d'écouter aux portes du salon pour y percer les secrets familiaux glaçants. Il suffit de tendre l'oreille et les ébats amoureux de la jeune bonne Régine (Mélodie Richard) avec Osvald, le fils (brillant Éric Caravaca) ravivent les amours infidèles du père avec la bonne de l'époque.* » **Le Courrier**

Henrik Ibsen

auteur

Le théâtre n'était pas la destinée première de Henrik Ibsen. Né en Norvège en 1828, il entreprend des études pharmaceutiques et devient ainsi préparateur en pharmacie. Mais les événements révolutionnaires de 1848 vont bouleverser sa vie. En effet, suite aux soulèvements qui se déroulent dans le monde entier, il décide de se lancer dans l'écriture. Sa première pièce de théâtre *Catilina* paraît deux ans plus tard.

Henrik Ibsen suit toujours ses études pharmaceutiques mais sa passion pour la littérature ne le lâche pas. Il trouve alors des moments pour écrire pendant la nuit et, le 1er avril 1850, entre à l'Université de Christiania. Là-bas, il a en tête de multiples projets littéraires. Sa deuxième pièce *Le tertre des guerriers* est jouée pour la première fois au Christiania Theater le 26 septembre 1850, soit quelques mois seulement après son entrée à l'Université.

Huit ans plus tard, il devient le conseiller artistique du théâtre. Mais des tensions s'installent au sein de l'établissement ; tensions qui vont le plonger dans une profonde dépression. Le Christiania Theater ferme ses portes en 1862.

Henrik Ibsen profite alors de quitter son pays natal et de voyager. Durant son exil, il continue d'écrire et rencontre un succès fou à l'étranger, notamment avec *Une maison de poupée* en 1866 qui se joue dans presque toutes les capitales d'Europe.

Lorsqu'il revient en Norvège vingt-sept ans plus tard, on l'accueille comme un grand auteur international. Un grand auteur qui s'éteindra le 23 mai 1906.

Thomas Ostermeier

metteur en scène

Né en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier est considéré comme l'un des metteurs en scène allemands les plus marquants des années 90.

En 1996, il termine sa formation de metteur en scène à l'école supérieure de théâtre «Ernst Busch» à Berlin. À peine sorti de l'école, son travail de fin d'étude lui vaut déjà la reconnaissance du monde théâtral berlinois et allemand.

Moins d'une année plus tard, le Deutsches Theater lui donne accès à l'espace «Die Baracke» qui deviendra le lieu de référence de sa génération. Les trentenaires semblent se reconnaître dans le travail du metteur en scène axé principalement sur le conflit des générations. Les succès se multiplient et mènent Thomas Ostermeier toujours plus loin.

En 1999, il devient membre de la direction artistique de la prestigieuse Schaubühne de Berlin. Depuis les années 2000, Thomas Ostermeier a mis en scène près d'une trentaine de spectacles qui tournent dans le monde entier.

En 2004, il est nommé Artiste Associé pour le Festival d'Avignon.

En 2009, Thomas Ostermeier est nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministre français de la Culture.

En 2011, il s'est vu attribuer le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière. Il a reçu, la même année, le prix Friedrich-Luft de la meilleure pièce pour *Mesure pour mesure*. Au Chili, sa mise en scène de *Hamlet* a reçu le prix de la critique en tant que meilleure production internationale en 2011 et en Turquie, elle a été couronnée l'année suivante du Prix Honorifique du 18^e Festival international de théâtre d'Istanbul.

Olivier Cadiot traducteur

Traducteur, romancier, auteur dramaturge, poète. Olivier Cadiot, né à Paris en 1956, fait partie de ces personnes qui touchent à tout. Et à qui tout réussit.

C'est en 1988 que sa carrière littéraire commence avec sa première publication *L'art poétic'*. Ce recueil de poèmes révèle déjà Olivier Cadiot dans le milieu. Et son ascension n'est pas prête de s'arrêter. En 1989, il collabore avec Pascal Dusapin en écrivant le livret de l'opéra *Roméo & Juliette*. Quelques années plus tard, certains de ses écrits sont adaptés au théâtre par son acolyte Ludovic Lagarde, notamment *Colonel des Zouaves* ou encore *Fairy Queen* qui sera également adapté sur petit écran en 2007.

Et rien n'est trop dur pour Olivier Cadiot qui, en parallèle des romans et de la poésie, écrit pour le théâtre. En 1993, il sort *Sœurs et frères* qui sera suivi, notamment, de *L'anacolithe* ou encore *Happy Birthday to You*.

En tant que traducteur, il ne chôme pas non plus. Olivier Cadiot travaille sur des textes de Rainald Goetz ou encore de Gertrude Stein à plusieurs reprises. Et dans un tout autre registre, il se lance, en 2001, dans la nouvelle traduction de *La Bible*.

Comme tout travail mérite récompense, Olivier Cadiot est choisi, en 2010, pour être l'artiste associé du Festival d'Avignon aux côtés du metteur en scène helvète Christoph Marthaler.